

## **Paysages Suspendus**

À partir des années 50, la ségrégation des activités résidentielles, de transports et économiques, jumelée à l'accroissement de la vitesse des déplacements et à des prédictions démographiques démesurées entraîne la construction d'infrastructures autoroutières de gros calibre pour transporter les travailleurs des citées dortoirs au centre ville. Cette approche fonctionnaliste d'un nouveau modèle d'occupation du territoire bouleverse l'action d'urbanisation et l'organisation des villes d'Amérique du nord; entraînant la dilatation des espaces urbains et des territoires. La ville de Québec n'échappe pas au phénomène de l'étalement urbain comme en témoigne le développement de ses banlieues et de son système de circulation routière. La ségrégation des activités résidentielles, de transport et économiques entraîne la spécialisation des tissus urbains et leur isolement. La haute vitesse des déplacements d'un point A à un point B entraîne la dévalorisation du paysage. Les prédictions démographiques démesurées entraînent un surdimensionnement des infrastructures autoroutières et par conséquent, leur insertion dans le paysage urbain soulève une problématique d'échelle.

### **Utopie, cul-de-sac et marge-béquille.**

Construit au tournant des années 60 et 70 l'autoroute Dufferin-Montmorency occupe un tracé de choix. Depuis la région de Charlevoix, elle longe le Saint-Laurent et la Côte de Beaupré jusqu'aux chutes Montmorency pour ensuite franchir la rivière Saint-Charles et le quartier Saint-Roch puis culmine en l'une des principales portes d'entrée à la ville de Québec. Cet élan aérien, fluide et fonctionnel, a engendré la déstructuration des secteurs qu'il surplombe. Dans la zone d'intervention, l'élévation de la route, pourtant destinée à éviter toute interférence avec le tissu urbain a compromis la continuité des quartiers St-Roch et du Vieux-Port.

Les bretelles qui donnaient accès au tunnel dans la falaise ne furent jamais opérationnelles et constituèrent le plus spectaculaire cul-de-sac de la ville de Québec, la matérialisation d'une utopie dans le paysage urbain. Dans la mémoire collective, l'ouvrage évoque la démesure d'une époque, le gaspillage et la pollution (visuelle, de l'air et par le son) mais aussi une conscience sociale de toiture-pont. Le démantèlement des bretelles « cul-de-sac », dont la fonction n'a jamais été que projetée, a laissé des formes résiduelles, bacs-enclos dont la fonction se résume aujourd'hui à l'intégrité structurale des bretelles toujours en usage, telle une marge-béquille.

### **Relecture du lieu**

L'autoroute, marée gracieuse de béton qui va, depuis la ville, depuis la campagne; ondulation de l'homme à son territoire, de la culture à la nature; lieu de passage avec des marges à n'en plus finir et tout à coup, par ironie du sort, ces quelques promontoires pour un paysage suspendu, poétique et vibrant. La matérialisation d'une marge qui ne soit plus un résidu mais l'espace ou le recul nécessaire à l'autoroute pour s'élancer. Autant de bacs-enclos issus d'un milieu essentiellement anthropique, d'apparence stérile et acerbe mais d'un potentiel symbolique inespéré pour la requalification d'une marge-paysage qui puisse contaminer la ville, haute comme basse, et l'autre aussi, suspendue et vertigineuse. L'autoroute et sa frange s'échappant l'une de l'autre comme une attirance renouvelée.

### **Des schémas de cuivres**

Comment mettre en scène une réalité plastique et picturale qui puisse décroquer ces bacs-enclos et transfigurer l'une des plus importantes voies d'entrées à la capitale? Imaginons un tête à tête de brindilles dans un espace poétique sans usage. Imaginons les schémas de cuivre d'une naturalité plus vaste et étendue. Les étendards abstraits de la fascination qu'exerce l'environnement sur l'homme; de son désir de prendre et comprendre.

## **Paysages Suspendus**

La disproportion de taille entre les représentations schématiques de brindilles et les brindilles marque la nécessité pour l'homme de grossir ce qu'il regarde pour en assimiler l'essence et met en avant scène l'influence qu'il a sur l'environnement tant naturel que construit ainsi que sa responsabilité envers les paysages urbains et ruraux. Sur l'autoroute, les schémas de cuivres se dressent comme des pans entiers de sujets oubliés, marge-paysage animée par l'origami superbe d'un jardin hors d'atteinte, abandonné à cette faculté mystérieuse qu'a l'homme d'admirer. Imaginons une vague d'épinettes avides, une caravane de cristaux audacieux, une ondée de hérons perchés; un écosystème de morphologies fictives et malléables capable de rétablir la notion d'échelle dans le paysage urbain par contre poids identitaire : L'aura d'un lieu émanant d'une multiplicité de regards, d'origines et de culture.

### **L'expérience**

L'agencement des schémas de cuivres s'élanche, mue par le souffle d'ascension qu'insufflé l'autoroute au paysage. Qu'elle soit perçue depuis la route ou depuis divers points dans la ville; en partie ou en globalité, cette verticalité inclinée vers la ville marque la cohérence d'une procession. Ce geste, naviguant au sein des clameurs, celle de la ville, celle des montagnes, du jour et de la nuit, celle du sujet et de l'objet, comme au cœur d'une brume réelle qui donne accès au lieu. Chacune des expériences possibles met en scène une dimension de l'œuvre correspondant à un niveau de détail et à une lecture différente. Le jour, les foins parmi les foins comme les flots sous les navires et les oiseaux nicheurs se découpent tantôt sur la ville, tantôt sur les Laurentides comme les acteurs d'un panorama charismatique. La nuit, une jungle urbaine s'anime de silhouettes d'arbres et de bêtes en mouvement sous l'effet des phares des voitures et des réverbères.

### **Végétalisation, tectonique et éclairage.**

La proposition s'inscrit dans la perspective actuelle de restauration de la biodiversité et de l'environnement en milieu urbain (qualité de l'air et atténuation des îlots de chaleur). Les graminées (espèce pionnière) contribuent durant trois saisons (couleur et inflorescence) au décor du jardin suspendu. Très résistantes, notamment à la sécheresse et aux vents, elles comptent peu de ravageurs, sont vivaces et sans entretien. Leur aspect vertical et ligneux, s'exprime hors des bacs et est à l'origine de la morphologie des schémas de cuivres.

L'utilisation du cuivre comme matériau de recouvrement illustre le caractère évolutif des schémas au sein du paysage suspendu. Les schémas de cuivres s'oxydent dans le temps sous l'effet des intempéries mettant en lumière leur verticalité acérée, évoquant à la fois les éléments traditionnels urbains tel que les toitures, clochers, cheminées et antennes, mais aussi les végétaux, forêts, brindilles, oiseaux et formations minérales présents à diverses échelles dans la nature. Autant d'acteurs valorisant et bonifiant la présence des autoroutes dans le paysage urbain.

Le concept d'éclairage dévoile une vie nocturne du lieu, plus introvertie et intimiste. L'utilisation de projecteurs sur bollards génère des faisceaux linéaires ciblés pour dramatiser l'aspect de certains schémas tant par l'éclairage que les ombres portées. L'utilisation de projecteurs de type « gobo » munis de filtres et de lentilles exploite le principe d'ombres chinoises pour découper en alternance sur les pans des schémas de cuivres des couleurs et des ombres. Le tout compose un tableau nocturne animé, composé de troncs tantôt enchevêtrés, tantôt clairsemés, et de bestiole tantôt lumineuses, tantôt ombrageuses, comme un fût de fourmis qui vont rêver, humblement, parmi les voitures et les hommes, un pays à percevoir.